

ANNALES
DE LA
SOCIÉTÉ BOTANIQUE
DE LYON

SEPTIÈME ANNÉE. — 1878-1879

MÉMOIRES
COMPTES RENDUS DES SÉANCES



LYON
SIÈGE DE LA SOCIÉTÉ
AU PALAIS-DES-ARTS, PLACE DES TERREAUX

1880

Il est bon que les botanistes qui viennent herboriser dans cet admirable pays, qu'on ne voudrait plus quitter une fois qu'on y a quelque peu séjourné, soient prévenus de quelques difficultés contre lesquelles ils auront à lutter : il s'agit en particulier de la lenteur avec laquelle les plantes se dessèchent et des soins minutieux qu'exige la préparation, surtout lorsqu'on entreprend la dessiccation de certaines espèces gigantesques, telles que les *Ferula* et plusieurs Carduacées et Orchidées. Ces dernières acquièrent parfois des dimensions vraiment étonnantes pour le botaniste accoutumé à voir les *Orchis* et *Ophrys* minuscules de notre continent.

Le botaniste rencontre en Algérie un ennemi ou plutôt un concurrent impitoyable... avec lequel cependant il faut bien vivre en bonne intelligence : c'est le mouton. Que de fois le botaniste n'est-il pas déçu dans ses espérances lorsque, apercevant de loin des coteaux sur lesquels il comptait faire de bonnes récoltes, il les trouve ensuite envahis par de nombreux troupeaux qui ne lui ont rien laissé à glaner !

Malgré ces inconvénients, dont il faut savoir prendre son parti, l'Algérie offre aux naturalistes un champ d'exploration des plus riches et des plus variés, et, ce qui n'est pas à dédaigner pour les valétudinaires, un climat de beaucoup préférable à celui des rivages les plus favorisés de notre pays.

M. le D^r PERROUD lit le récit d'une herborisation au mont Luberon (Vaucluse). Ce mémoire a été inséré dans la première partie du présent volume, p. 257.

Dimanche et lundi 3 et 4 août prochain, la Société fera une herborisation à Pierre-sur-Haute.

SÉANCE DU 5 AOUT 1879

Le procès-verbal de la séance précédente est lu et adopté.

La Société a reçu :

- Feuille des jeunes naturalistes*, n° 109-1879 ;
- Annales Soc. hort., hist. natur. Hérault*, n° 3-1879 ;
- Revue savoisiennne*, n° 6-1879 ;
- Botanische Zeitung*, nos 30 et 31, 1879 ;

Thèse de M. Gabriel Roux, ayant pour titre : De l'embrasement des vapeurs d'éther pendant les opérations chirurgicales.

Botanique descriptive, par M. l'abbé Cariot, 6^e édition, 1879;

Admissions :

MM. Cusin fils, Nicolas et Schwartz sont admis comme membres titulaires.

M. VEULLIOT fait en ces termes l'analyse du n^o 2 de la *Revue mycologique* publiée par M. Roumeguère.

La Revue commence par un hommage rendu à la mémoire du célèbre cryptogamiste Mougeot, né dans les Vosges, en 1876 et décédé en 1878 dans son pays natal qu'il n'avait jamais quitté, malgré les offres séduisantes qui lui avaient été faites. Il se livra pendant plus de 60 ans à des recherches incessantes dans la région des Vosges et du Rhin, et il réunit un grand nombre de plantes cryptogames dont il avait commencé, peu de temps avant sa mort, la onzième centurie. Son fils, le docteur Antoine Mougeot, a fait don à M. Roumeguère, directeur de la *Revue mycologique*, de tous les *exsiccata* laissés par l'auteur des *Stirpes*; il y a joint toutes les espèces récoltées par lui. M. Roumeguère tient à la disposition des amateurs quatre centuries de Champignons provenant de ses recherches propres et auxquels il a ajouté les espèces rares envoyées récemment. Les types de Mougeot sont souvent cités; son nom a été donné à diverses espèces, comme le *Corticium Mougeoti* Fries, *Cytispora Mougeoti* Léveillé, *Glœosporium Mougeoti* Desmazières, *Nemaspora Mougeoti* Léveillé, etc.

Suit une nomenclature de treize espèces nouvelles d'Amérique, déterminées par le professeur de Thümen, et appartenant toutes aux champignons inférieurs; le sont des *Macrosporium*, *Cladosporium*, *Helmintosporium*, *Oidium*... les diagnoses sont en latin.

L'article suivant contient un exposé des recherches du docteur Müller sur la nature des Lichens. D'après quelques auteurs, les Lichens devaient être considérés comme un composé d'une Algue et d'un Champignon; cette théorie compte peu de défenseurs, et l'auteur, continuant les recherches et les travaux du docteur Mink, indique à quels caractères on peut distinguer les Lichens des Champignons. « Lorsque, dit-il, les paraphyses ou les spores contiennent des microgonidies, on a la certitude d'avoir un Lichen devant soi. » J'ajouterai que les microgoni-

dies sont des corpuscules très-tenus, d'environ un demi-millième de millimètre, et l'auteur avertit d'ailleurs qu'il faut être muni d'un bon microscope à immersion pour suivre les diverses recherches faites par lui.

M. Fourcade, dans une lettre adressée à l'auteur de la *Revue*, mentionne quelques espèces que l'on rencontre dans les galeries souterraines des thermes de Bagnères-de-Luchon, le *Polyporus Cryptarum*, le *Thelephora palmata*, le *Coprinus ephemerus*, cette dernière espèce, assez commune dans nos régions ; l'auteur voit toutefois dans la forme propre à la localité une espèce nouvelle à laquelle il donne un nouveau nom : *Coprinus Filholii*, en l'honneur d'un professeur de chimie de la Faculté de Toulouse. Il mentionne enfin un *Rhizomorpha obstruens*, espèce filamenteuse très-commune dans les canaux des eaux froides.

Je passe à l'article écrit par M. le docteur Quélet sur la tribu des Nucléés (Pyrenonycètes de Fries). Dans le n° 1 de la *Revue mycologique* l'auteur mentionnait déjà cette importante tribu qui, d'après le célèbre Fries, ne comprendrait pas moins de 100,000 espèces ; le docteur Quélet n'en a décrit que 350 dans son ouvrage intitulé : Champignons du Jura et des Vosges. J'ai cru tout d'abord à une erreur d'impression, j'estimais, d'après le nombre d'espèces publié dans la Flore mycologique de Cooke pour l'Angleterre, que le nombre des espèces croissant en France, pouvait s'élever à un peu plus de 5,000, au total ; mais dans le n° 2 de la *Revue*, le docteur Quélet insiste sur ce chiffre de 100,000, non pas pour la totalité, mais pour une seule catégorie de Champignons (la plus nombreuse, j'aime à le croire). J'avoue que ce nombre me paraît un peu fantastique et il serait bien fait pour dégoûter de l'étude des plantes. Ces espèces sont d'ailleurs essentiellement polymorphes ; leur organisation, leurs transformations sont encore peu connues ; « Loin de sauter aux
« yeux comme les végétaux d'un ordre plus élevé, dit le docteur
« Quélet, ceux-ci se dérobent la plupart du temps à nos regards
« autant par leur exiguité que par leur habitat caché. Les
« feuilles, les tiges, les fruits, les écorces, le bois, le fumier,
« sont les principales substances où ces êtres merveilleux
« aiment à croître, quelques-uns se développent sur des Cham-
« pignons et même sur des animaux ; les plus magnifiques
« d'entre eux, les *Cordyceps*, vivent aux dépens des chenilles
« ou de leurs chrysalides, et les jolis *Nectria* recherchent les

« Champignons eux-mêmes. Les *Sphæria*, plus humbles, for-
« ment ces points, taches ou aspérités si fréquentes sur les
« végétaux malades ou morts, qu'ils convertissent peu à peu en
« humus. Ce sont eux qui, nidulant dans les écorces, nous mon-
« trent, lorsqu'on en soulève l'épiderme, de jolis disques ou glo-
« bules rouges, bruns ou noirs avec un point central blanc, jaune
« ou rouge, simulant un petit œil. Ils forment la plus vaste
« famille de la botanique, car ils occupent la surface de tous
« les grands végétaux du globe ; ils les atteignent jusque dans
« les herbiers si bien gardés cependant par les précautions du
« botaniste. » Le nombre des espèces qui composent ce groupe
est tellement considérable que Fries songeait à l'élever au rang
de famille.

M. le docteur Gillot, bien connu des membres de notre Société, indique l'existence d'une espèce commune sur les toits de chaume dans la région qu'il habite, c'est le *Pholiota unicolor* ; elle se rencontre surtout dans les années pluvieuses, végétant pendant tout l'hiver jusqu'au mois d'avril. Cette espèce se rencontre peut-être dans nos régions, mais les toits de chaume deviennent de plus en plus rares, et il ne m'a pas été donné de l'observer jusqu'à ce jour.

M. Roumeguère traite, dans un assez long article, de la culture des Champignons comestibles en France, en Angleterre, en Belgique et en Italie. Il indique les différentes méthodes usitées dans ces divers pays, mais sur lesquelles je crois inutile de m'étendre ; on trouve des renseignements à ce sujet dans les traités d'horticulture. Je me bornerai à signaler les espèces, objet d'une culture. Citons en première ligne le Champignon de couche (*Pratella* en *Psalliota campestris*), connu de tout le monde ; il vient partout. Un de mes camarades, M. Poisot, officier d'infanterie de marine, actuellement en Cochinchine, m'écrivait dernièrement ce qui suit : « Les Champignons, m'a-t-on dit, sont presque tous comestibles ici, et dans toute la Cochinchine ; un missionnaire qui est resté longtemps au Cambodge, puis au Tonkin, m'a confirmé le fait. Le plus commun, ici comme en France, est le Champignon ordinaire, l'Agaric des champs ou de couche ; son aspect et sa forme sont les mêmes qu'en France. » Dans les Landes, on cultive le Palomet et le Bolet comestible, si toutefois on peut appeler culture l'opération qui consiste à faire bouillir dans un chaudron ces espèces parfai-

tément mûres et à répandre l'eau refroidie sur une terre ratis-sée et réservée dans les taillis plantés de chênes verts. Dans le midi on fait venir l'Agaric atténué (*ægerita?*) en frottant des rondelles de peuplier avec les lames écrasées de cette espèce; on recouvre ces rondelles d'une légère couche de terreau et l'on arrose de temps en temps,

A Naples et dans tout le sud de l'Italie, on vend une pierre dite pierre à Champignons (*Pietra fungaia*); c'est une concrétion terreuse dans laquelle se développe le mycelium d'un Polypore (*Polyporus tuberaster*); on peut la transporter à une grande distance et même au bout d'un longtemps, elle conserve sa fécondité.

Quant à la Truffe, malgré les essais tentés jusqu'ici et quelques résultats favorables, on ne peut dire qu'elle est l'objet d'une culture. Malgré les semis, les préparations de terrain, la production en est livrée au hasard; elle peut être l'objet d'une culture indirecte, laquelle consiste à semer des glands dans certains sols calcaires, et lorsque les Chênes qui en naissent ont atteint l'âge de 10 ou 12 ans, on peut espérer récolter des Truffes dans les intervalles qui les séparent.

La *Revue* se termine par l'examen de divers ouvrages français et étrangers au nombre desquels je me plais à signaler l'ouvrage de notre camarade et Secrétaire général, M. le docteur Magnin, sur les Bactéries, dont M. Roumeguère présente l'analyse.

M. SAINT-LAGER fait un compte-rendu sommaire de l'excursion faite pendant les deux jours précédents, 3 et 4 août, à la montagne de Pierre-sur-Haute (Loire). Il signale les principales plantes qui ont été récoltées et indique les mesures qu'il serait nécessaire de prendre une autre fois, afin d'éviter de perdre un temps considérable à parcourir à pied et sans profit sous le rapport botanique, des distances qu'on franchirait plus rapidement et plus agréablement au moyen de véhicules commandés à l'avance.

Pourtant à la précédente séance, M. Saint-Lager qui, l'an dernier, avait déjà visité le massif de Pierre-sur-Haute, avait prévenu nos collègues de la longueur du chemin à faire, d'abord de Boën à Chalmazelle, et ensuite de Pierre-sur-Haute à Montbrison en passant par Sauvain et Saint-Bonnet-le-Courreau. Il y a lieu d'espérer qu'instruits par leur expérience personnelle, ils

se souviendront, lorsqu'ils retourneront à Pierre-sur-Haute, du proverbe anglais : le temps est de l'argent.

M. SAINT-LAGER présente une esquisse rapide de la session de la Société botanique de France tenue à Aurillac, du 21 au 28 juillet, et signale les principales plantes récoltées dans les diverses herborisations. Il est inutile de les relater ici puisqu'elles seront énumérées dans une série de rapports publiés dans le *Bulletin de la Société botanique de France*.
